

Le *Cloud*, archive du futur?

ARCHIVAGE • Nos historiques de déplacement, nos messages *Whatsapp* et nos mails sont des données numériques privées, stockées dans le *Cloud*. Celles-ci pourront-elles être utilisées par de futur-e-s historien-ne-s pour comprendre notre société actuelle?

De moins en moins de personnes communiquent par lettres: les archives doivent-elles conserver nos messages *WhatsApp* pour les futur-e-s historien-ne-s? L'archivage de données privées, numériques ou non, se fait sur la base de dons ou de dépôts. Martin Grandjean, historien et chercheur à l'Unil rappelle que, contrairement aux institutions et établissements publics «personne n'est obligé de donner ses données privées». Les données numériques sont stockées dans des serveurs, plus dans un carton chez soi. Les archivistes pourront-ils-elles les acheter aux géants du Web? Martin Grandjean confirme cette idée: «actuellement, les archives possèdent des budgets pour l'acquisition des données, acheter les données

Et la conservation?

Les données privées léguées aux archives ne sont pas toutes intéressantes pour les historien-ne-s: il faut les trier pour les rendre utilisables, puis les conserver.

«Acheter les données numériques privées sera possible»

«La logique de conservation reste la même pour le numérique», confirme Martin Grandjean. Un mail peut être imprimé en format papier pour ressembler à une archive dite traditionnelle. Seulement, cette logique ne s'applique pas à tous les documents



WhatsApp sous forme papier effacerait les éléments qui ne sont pas du texte, comme les vus de confirmation de lecture. Or, pour Martin Grandjean, «cette absence de métadonnées influencera le travail des historien-ne-s, car ils-elles se basent sur le contenu de la source, mais aussi sur la forme». Par conséquent, les archivistes préfèrent la conservation numérique sur serveur. Mais les serveurs ont une durée de vie limitée, il faut les renouveler et transférer les données sur de

ultérieurement. De plus, l'obsolescence technologique et le caractère éphémère des données numériques compliquent leur conservation, explique un archiviste aux Archives cantonales vaudoises. Pour toutes ces raisons, «l'archivage de ces données ne se fait pas encore principalement par souci de conservation et de stockage» note-t-il. Il est nécessaire de trouver des solutions aux problèmes soulevés, car il sera compliqué d'étudier le XXI^{ème} siècle à partir de nos lettres envoyées. Les historien-ne-s du futur auront alors besoin de lire nos messages *WhatsApp*! •

Lucie Ostorero